Au-delà du séjour linguistique : le cas des Britanniques implantés dans les Pyrénées-Orientales : aspects culturels et linguistiques

Sophie Avarguez, Mireille Bilger, Laurie Buscail, Aude Harlé, Christian Lagarde, Michelle Lawson, Pauline Tee Anderson, Henry Tyne

▶ **To cite this version:**

Sophie Avarguez, Mireille Bilger, Laurie Buscail, Aude Harlé, Christian Lagarde, et al.. Au-delà du séjour linguistique : le cas des Britanniques implantés dans les Pyrénées-Orientales : aspects culturels et linguistiques. Cahiers de l'AFLS, 2014, 19 (2), pp.48-69. hal-02328598

HAL Id: hal-02328598
https://univ-perp.hal.science/hal-02328598

Submitted on 23 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS
AFLS eJournal

Au-delà du séjour linguistique : le cas des Britanniques implantés dans les Pyrénées-Orientales : aspects culturels et linguistiques

Sophie Avarguez[1], Mireille Bilger[1], Laurie Buscail[1], Aude Harlé[1], Christian Lagarde[1], Michelle Lawson[2], Pauline Tee Anderson[1], Henry Tyne[1]

[1]Université de Perpignan Via Domitia et Centre de Recherches sur les Sociétés et Environnements en Méditerranées (CRESEM), France

[2]University of Lancaster, UK

Résumé

Cet article a pour but de présenter un projet de recherche en cours d'élaboration autour des « migrants culturels » britanniques installés dans le département des Pyrénées-Orientales en France. Dans ce projet il est question de réunir différentes méthodes pour étudier ce public tant du point de vue des caractéristiques démographiques et sociologiques que (socio)linguistiques. Alors que le phénomène de migration dite « de luxe » sur le sol français est étudié depuis un certain nombre d'années, peu de recherches s'intéressent de près aux facteurs ayant à voir avec la langue et à la maîtrise de celle-ci. Ce « *work in progress paper* » pose le décor pour l'étude des Britanniques implantés dans les Pyrénées-Orientales, en dégageant les principales questions et en annonçant un certain nombre de choix méthodologiques.

Abstract

The aim of this paper is to present a nascent research project looking at British "cultural migrants" in the Pyrénées-Orientales, a département in southern France. This project seeks to bring together different methods not only to study the demographic and sociological characteristics of this group, but also to take into account (socio)lingusitic considerations. Whereas so-called "luxury migration" to France has attracted attention over the past years, few researchers have investigated British migrants' language mastery and use. This work-in-progress paper therefore sets the scene for the forthcoming study of British expatriates living in the Pyrénées-Orientales, bringing to the fore the principal questions and setting out certain methodological choices.

1. Introduction

Cet article sous forme de « *work in progress paper* » est issu de l'atelier scientifique éponyme organisé à Perpignan en mai 2014 et financé en partie par l'AFLS[1]. L'atelier a été l'occasion de réunir différents chercheurs autour d'un projet pluridisciplinaire en construction portant sur les migrants britanniques vivant dans le département français des Pyrénées-Orientales et servant de point de départ à une réflexion sur cette population et sur les méthodes et analyses qui devront être mises en place afin de mieux appréhender celle-ci.

Le projet aura pour but de répondre à un certain nombre de questions relevant de deux grands axes :

- le domaine sociodémographique et socioculturel : quels sont les profils de ces personnes ? Quelles trajectoires de mobilités ont-elles empruntées ? Pourquoi sont-elles en France et pourquoi ont-elles choisi les Pyrénées-Orientales ? Comment vivent-elles leur expérience ? Quelle est leur expérience des systèmes scolaire, administratif, de santé, etc. ? Quelles conséquences peuvent avoir leurs motivations et attitudes sur leur intégration ? Le choc des cultures est-il une réalité ? Leur vie actuelle correspond-elle à leurs attentes ? Comment envisagent-elles leur avenir ?
- le domaine (socio)linguistique et acquisitionnel : quelles langues parlent ces personnes, avec qui, quand ? Quel niveau en français ? Quels apprentissages ? Quelle place pour d'autres langues que le français, dont

[1] Ont participé à l'atelier les intervenants suivants : Sophie Avarguez (Université de Perpignan Via Domitia – UPVD), Mireille Bilger (UPVD), Laurie Buscail (UPVD, projet PFC), Fanny Forsberg Lundell (Université de Stockholm), Emmanuelle Guerin (Université d'Orléans, projet ESLO), Aude Harlé (UPVD), Christian Lagarde (UPVD), Michelle Lawson (Université de Lancaster), Kevin McManus (Université de Southampton, projet LANGSNAP), Pauline Tee-Anderson (UPVD), Henry Tyne (UPVD).

notamment le catalan et l'espagnol, par exemple ? Quels liens entre le niveau de maîtrise du français et le type de réseau social ?

Les implications et applications du projet sont multiples et, au-delà du cercle des chercheurs, concernent les secteurs suivants : milieux éducatifs, socio-médicaux ; divers secteurs d'activité économique (restauration, loisir ; tourisme ; bâtiment et construction ; gestion du patrimoine et conseil), services administratifs divers.

2. Le contexte de recherche

Le département des Pyrénées-Orientales, situé à la frontière entre la France et l'Espagne, qui a vu bien d'autres groupes de migrants s'installer sur son territoire au fil des années (dont, par exemple, les migrants espagnols au 20e siècle – Lagarde 1996a), compte aujourd'hui de nombreux habitants originaires de pays étrangers (environ 10% de la population selon le recensement de 2010[2]) dont la plupart sont issus des pays de l'Union Européenne.

Les Britanniques faisant l'objet de la présente étude appartiennent à une catégorie de migrants venus du nord que l'on qualifie parfois de « migrants culturels » (par ex. Forsberg Lundell & Bartning, à paraître), de « migrants de luxe » (par ex. Bruillon 1996) ou encore de « *lifestyle migrants* »[3] (par ex. Benson & O'Reilly 2009). Cette population comporte entre autres de nombreux retraités souvent aisés et éduqués qui ont connu la réussite sociale avant de s'installer en France ; mais elle comporte également des personnes d'âge moyen ou jeunes – de tous horizons – dont certaines ont des enfants. Elles s'installent en France pour différentes raisons mais partagent en général le même espoir : celui de trouver une meilleure qualité de vie (d'où

[2] http://www.insee.fr/

[3] Le groupe de chercheurs portant le nom « *Lifestyle Migration Hub* », dont le site est désormais hébergé par l'Université de Tampere en Finlande (http://www.uta.fi/yky/lifestylemigration/index.html), a été créé par Karen O'Reilly en 2007.

l'appellation « *lifestyle migrants* » – Benson 2011a). Il paraît en outre difficile de cerner ces migrants avec les outils et les discours habituels pour traiter de la question de l'immigration en France (par ex. Blanc-Chaléard 2001 ; Noiriel 2005). Nous verrons justement dans les premières impressions qui émergent des enquêtes à quel point le discours sur cette population migrante (pourtant hétérogène) diffère de celui des autres groupes. Par ailleurs, on peut s'interroger sur la diversité des trajectoires qu'il peut y avoir au sein de ce groupe : origines géographiques (quel pays de la Grande-Bretagne, quelle région ?), origines sociales et/ou économiques ; habitudes et compétences linguistiques (ces migrants parlent-ils français déjà avant de partir ?).

En termes de prise en compte locale et géographique, la problématique des Britanniques dans les Pyrénées-Orientales est étroitement liée à celle de l'exode rural, car ils cherchent souvent (mais non systématiquement) à habiter des lieux plutôt reculés (ce qui est le cas également dans d'autres départements en France, par ex. Barou & Prado 1995, et aussi dans d'autres pays). Comme l'attestent les différents travaux de Benson (ex. 2008, 2011a, 2011b, 2013), c'est la France rurale qui attire ce groupe de migrants. Justement, il est intéressant de noter que, là où traditionnellement il fait bon vivre en Grande-Bretagne, c'est à la campagne, dans les villages paisibles et confortables. Mais qu'en est-il de la vie en France, et, surtout, qu'en est-il du département des Pyrénées-Orientales qui possède de nombreux villages reculés et paisibles, mais parfois relativement difficiles d'accès ? Cette attraction des campagnes n'est a priori pas la même que celle observée chez les migrants économiques dont certains « ne s'installent que pour le temps d'un été ou celui d'un automne, celui d'une récolte ou d'une vendange » (Lequin et al. 2006 : 430). Par ailleurs, cette préférence pour les destinations rurales ne coïncide pas avec la plupart des recherches actuelles sur les questions d'immigration (majoritairement du sud) qui privilégient la ville comme lieu d'enquête (par ex. voir plus loin le projet LVTI).

Par ailleurs, concernant l'accession à la propriété, quel est l'effet de l'arrivée d'une population dont le pouvoir d'achat est a priori plutôt élevé ? Dans tous les cas,

l'acquisition d'un *home sweet home* fait partie intégrante de la nouvelle vie dont rêvent les Britanniques lorsqu'ils quittent leur pays pour s'installer ailleurs. Quels sont donc les effets de la présence sur le marché immobilier des Pyrénées-Orientales de ces personnes ? A une certaine époque, les acquéreurs étrangers se payaient les biens que les Français ne voulaient pas, constituant ainsi une véritable aubaine pour les propriétaires de maisons délabrées. Mais est-ce toujours le cas ? Arrive-t-il aux Français de vouloir acheter une maison de village ou un mas, par exemple, types de biens qu'affectionnent particulièrement les Britanniques, mais de ne pas en avoir la possibilité à cause de l'augmentation des prix, provoquée en partie par l'immigration de luxe ? Ce point a-t-il une incidence sur les relations entre les deux groupes ?

Il parait important de souligner qu'il existe en France une longue tradition de « villégiatures ». Par exemple, des membres de l'aristocratie britannique en créaient déjà au 19^{e} siècle ; on pense en particulier aux stations balnéaires avec Nice, mais on peut également citer les stations thermales des Pyrénées-Orientales, comme Vernet-les-Bains, au pied du Canigou, où a séjourné notamment l'écrivain Rudyard Kipling (Suchet & Tuppen 2009). Se pose donc la question : comment s'organisent les migrants entre eux ? Sont-ils plutôt isolés, ou vivent-il en communauté ? Pouvons-nous voir des regroupements de Britanniques dans les Pyrénées-Orientales comme dans d'autres départements et régions de France, élément qui provoque parfois l'emploi de termes négatifs dans la presse britannique, par exemple, *ghetto, invasion* (Lawson 2014). Si c'est bien le cas, quels en sont les effets sur ces migrants (au niveau de l'intégration et de l'apprentissage du français, notamment) et sur les habitants français ?

3. Le groupe des Britanniques dans les Pyrénées-Orientales comparés à d'autres groupes

Dans ce qui suit nous allons revenir sur la caractérisation du public en partant de deux cas différents du nôtre, mais néanmoins intéressants pour notre projet. Les questions

importantes relatives à l'identité et aux pratiques linguistiques (dont le bi- ou multilinguisme notamment) concernent toute communauté de migrants, et l'étude d'une forme d'immigration peut servir de complément ou de contrepoint à celle d'une autre. Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur un autre groupe de migrants dans les Pyrénées-Orientales, à savoir les migrants d'origine espagnole étudiés par Lagarde (1996a, 1996b), afin d'évoquer les similitudes et les différences par rapport aux Britanniques (comme c'est le cas entre Espagnols et Portugais dans Lagarde 2013). Dans un deuxième temps, nous allons nous pencher sur le cas des migrants britanniques installés en Ariège[4] afin de mieux cerner certains des enjeux qui touchent à ce public particulier.

L'une des grandes différences entre les migrants britanniques et les migrants espagnols est le fait que les Espagnols ont *subi* la migration (économique ou politique), parfois dans des conditions très traumatiques comparables à des situations aujourd'hui qui concernent certaines populations venant de la rive sud de la Méditerranée, tandis que les Britanniques l'ont choisie. Ces éléments peuvent mener à différentes interrogations, par exemple : trouve-t-on les mêmes différences de statut chez la deuxième génération ? Les jeunes Britanniques ont-ils l'impression d'être avantagés par rapport à d'autres migrants installés dans le département ? Et qu'en est-il de l'accueil en général ? Si certains comportements ou pratiques des migrants du sud sont actuellement pointés du doigt par les politiques et par certains médias, qu'en est-il des migrants du nord ?

[4] Le choix de l'Ariège s'explique par la proximité de ce département par rapport au département des Pyrénées-Orientales. Mais il y a des différences entre les deux départements en termes notamment de flux migratoire et touristique ce qui laisse présager de possibles oppositions. Des études ont été réalisées sur d'autres départements ou régions de France (et d'ailleurs), qu'il s'agisse de migrants de Grande-Bretagne ou d'autres pays du nord comme en atteste l'ample bibliographie en ligne du groupe « *Lifestyle Migration Hub* » (http://www.uta.fi/yky/lifestylemigration/bibliography.html).

Comme nous l'avons signalé, comparés aux migrants espagnols ou à d'autres publics du sud, les Britanniques n'ont (a priori) pas vécu de traumatismes qui les ont poussés à quitter leur pays et à s'installer en France. Toutefois, en raison des difficultés auxquelles ils ont été confrontés, il n'est pas exclu que certains vivent des situations traumatisantes (ou en tout cas désagréables) une fois sur place. Ces difficultés peuvent être économiques (baisse de la valeur de la livre sterling par rapport à l'euro depuis 2007, échec de projets commerciaux, chômage, fermeture de liaisons aériennes…) ; relatives à l'âge et/ou à la santé (maladie, maladie ou décès du/de la conjoint/e…) ; ou personnelles (séparation, divorce…) (Tee Anderson 2010, 2012). Comment les Britanniques vivent-ils ces retournements de situation qui peuvent représenter la fin de leur rêve d'une meilleure vie ? Les migrants espagnols étudiés par Largarde (1996a) se sont installés en France afin d'échapper à la pauvreté et/ou à la répression politique, objectifs bien précis qu'ils ont pu atteindre dans la plupart des cas. Les Britanniques, en revanche, ont des motifs plus flous : par exemple, ils espèrent trouver sous le soleil une vie plus agréable, éventuellement moins stressante, l'acquisition d'une maison (en général de meilleure qualité que celle qu'ils avaient en Grande-Bretagne), faisant partie de ce rêve.

Enfin, qu'en est-il de la situation linguistique, de la maîtrise du français ? Alors que les migrants culturels du nord (dont les Îles Britanniques) concernent des personnes a priori éduquées, ayant appris le français à l'école, par exemple, existe-t-il des Britanniques qui parlent une sorte de mélange de l'anglais et du français comme le relève Lagarde (1996a) pour les migrants espagnols ? De même, existe-t-il ce sentiment de gêne vis-à-vis de la langue maternelle qui fait que celle-ci soit parfois occultée de la vie des enfants afin d'améliorer leurs chances d'intégration et de réussite ? Qu'en est-il donc de la maîtrise de la langue anglaise par ces enfants de migrants « culturels » ?

Pour ce qui est de la population britannique installée dans l'un des départements voisins des Pyrénées-Orientales, l'Ariège, pour Lawson (sous presse), il s'agit d'une communauté essentiellement divisée en deux groupes : « Nous » (les migrants installés depuis un certain temps) et « Eux » (les nouveaux arrivés qui, par exemple, ont acheté une maison dans le département après avoir vu des émissions à la télévision, ou qui ne viennent que pour des séjours prolongés) ou qui sont considérés comme des résidents à temps partiel. Alors que les membres du second groupe semblent penser que le soutien des « anciens » leur revient de droit, ces derniers ayant le devoir de partager leurs connaissances, certains membres du premier groupe n'apprécient guère cette attitude de la part des « nouveaux » qui, d'après eux, sont surprotégés[5]. Ils accordent tous une grande importance à *l'idée* de s'intégrer à la communauté française, mais ce désir exprimé n'est pas toujours mis en pratique : soit leur compétence linguistique est trop faible, soit ils se sentent plus à l'aise en compagnie d'autres anglophones.

Il s'avère également que certains migrants britanniques ont du mal à trouver leur place entre ceux qui ont un mode de vie « alternatif » et ceux qui, d'après eux, appartiennent à une classe sociale supérieure à la leur (ce qui semble indiquer que ces migrants exportent, jusqu'aux confins de la France, la conscience des distinctions sociales qui marque la société britannique). Cette question fait partie des nombreux problèmes évoqués qui peuvent être tantôt graves, ou en tout cas assez sérieux (problèmes de langue, isolement, mal du pays, manque d'activités pour les jeunes, coût de la vie, difficultés liées à l'assurance maladie, etc.) tantôt triviales (le fait que les magasins ferment entre midi et quatorze heures, etc.).

Le cas des Britanniques de l'Ariège nous invite à poser d'autres questions par rapport à notre étude : par exemple, le département des Pyrénées-Orientales représente-t-il un

[5] Une autre étude révèle l'esprit de compétition qui peut exister à l'intérieur de groupes de Britanniques vivant en France, les ressources à leur disposition (emplois, par exemple) étant limitées (Bruillon 2007).

« meilleur » choix pour les Britanniques que l'Ariège ? S'y sentent-ils mieux installés, moins isolés ? Existe-t-il davantage d'activités pour les jeunes, etc. ? D'autre part, s'il est permis de penser que les Britanniques installés dans les Pyrénées-Orientales sont plus aisés que ceux qui ont opté pour l'Ariège[6], est-ce bien le cas en réalité, et sont-ils également plus éduqués ou cultivés ? Si ces caractéristiques sont confirmées, existe-t-il des répercussions sur l'intégration et sur l'apprentissage ou la maîtrise du français, par exemple ?

4. Aspects méthodologiques

Du point de vue méthodologique, ce projet s'inspire de différentes méthodes d'investigation, puisant tantôt dans les méthodes directives (tâches, lecture de listes de mots, etc.) ou semi-directives (questionnaires ou entretiens) d'enquêtes linguistiques ou sociologiques, tantôt dans les méthodes davantage écologiques autour de l'observation en contexte (cf. le « *shadowing* » pratiqué dans le cadre du projet LANGSNAP – Mitchell et al. 2014). La section suivante sera consacrée à la démarche sociologique qui a permis d'entrer dans le projet par le biais des premières recherches documentaires et par le biais des premières observations.

Pour ce qui concerne plus précisément le recueil de données linguistiques, nous entendons utiliser différents protocoles ayant déjà fait leurs preuves afin d'assurer un maximum de compatibilité avec d'autres résultats d'autres projets. Les protocoles des projets PFC (Phonologie du Français Contemporain : usages, variétés et structure ; Durand, Laks & Lyche 2002, 2009) et PAC (Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés et structure ; Durand & Przewozny 2012) peuvent s'appliquer aux aspects linguistiques car il est prévu d'étudier non seulement le français oral des migrants britanniques, mais aussi le français et l'anglais tels qu'ils sont pratiqués

[6] A titre d'exemple, à l'heure actuelle le prix moyen de l'immobilier est de 1 939 € le mètre carré dans les Pyrénées-Orientales et de 1 141 € le mètre carré dans l'Ariège (www.journaldunet.com).

notamment par les enfants de ces migrants. En effet, ces programmes ont pour vocation de construire un vaste corpus de français et d'anglais parlés à travers le monde. Le protocole d'enquête comprend l'enregistrement de tâches de lecture (texte, listes de mots) et de tâches conversationnelles (semi-guidée et libre). Toutefois, c'est le programme LVTI (Langue, Ville, Travail, Identité) – projet issu de la méthodologie des projets PFC et PAC qui comporte deux corpus parallèles d'adultes et d'enfants de Toulouse et de Manchester (Durand & Przewozny 2012) – qui semble (au moins en partie) correspondre le plus aux besoins de l'étude des Britanniques dans les Pyrénées-Orientales. En effet, ce programme a une dimension interdisciplinaire qui intéresse la sociolinguistique, la psycholinguistique, la sociologie et la didactique, par l'addition au protocole commun de PFC et PAC de questionnaires portant sur la vie urbaine, le travail, la langue et l'identité.

Du point de vue des habitudes et des motivations des locuteurs, la méthodologie d'investigation mise sur pied par les chercheurs du projet LANGSNAP[7] autour de l'acquisition du français par de jeunes Britanniques lors de séjours linguistiques en France (et dans d'autres pays), nous offre une palette d'outils pour identifier les caractéristiques du public concerné et leurs habitudes langagières. Il est notamment intéressant d'envisager les différents aspects qui entrent en jeu autour de l'utilisation des langues que maîtrisent ces locuteurs et de les étudier afin de mieux cerner le type de rapport à la langue dans chaque cas. En ce sens, il sera nécessaire de réfléchir sur des activités langagières (en français, en anglais) de types différents (« entretiens à la maison » mais aussi interactions avec des acteurs tels que les commerçants, les enseignants, les organismes officiels ; interactions électroniques ou à distance de types différents, etc.).

[7] « Social networks, target language interaction, and second language acquisition during the year abroad: A longitudinal study » (http://langsnap.soton.ac.uk/).

Dans tous les cas, il semble primordial de recueillir un maximum de métadonnées afin de pouvoir établir des profils précis des participants et afin de permettre des comparaisons plus pertinentes entre différents individus. Tous les enregistrements seront retranscrits en orthographe standard et avec des conventions qui tiendront compte des besoins de chaque recherche (cf. Bilger 2008). Il y aura donc plusieurs niveaux de transcription, si nécessaire. Si pour les acquisitionnistes, le choix de recourir aux conventions CHAT[8] pour les transcriptions et les analyses semble évident, nous privilégions ici la réalisation de transcriptions orthographiques simples (quel que soit le logiciel servant à la transcription) pouvant rester accessibles aux différents chercheurs impliqués tout en sachant que les données pourront être enrichies ou codées ultérieurement en fonction des analyses spécifiques des uns et des autres.

5. Approche sociologique : de la construction de l'objet au projet d'investigation

5.1 Contexte et choix du sujet

A la suite de l'atelier « Au-delà du séjour linguistique, le cas des Britanniques implantés dans les Pyrénées-Orientales : aspects culturels et linguistiques », où la pluridisciplinarité s'est imposée pour analyser cette thématique, une réflexion commune a été engagée sur les différentes méthodes disciplinaires mobilisées dans les pratiques d'enquête ainsi que l'intérêt de pouvoir les mobiliser dans cette recherche. Le caractère microsociologique (territoire des Pyrénées-Orientales) et le peu de données empiriques sur cette population (les Britanniques comme migrants culturels) nous ont conduits d'une part à privilégier un ancrage dans la sociologique qualitative, compréhensive et, d'autre part, à mettre en œuvre une démarche plus inductive. Pour le dire autrement, il s'agit de partir des observations menées sur le

[8] http://childes.psy.cmu.edu/ .

terrain et des discours des acteurs concernés pour construire le questionnement de départ.

C'est dans le cadre d'un cours à l'Université de Perpignan Via Domitia visant à professionnaliser les étudiants à la recherche sociologique que l'enquête sur les Britanniques dans les Pyrénées-Orientales a démarré[9] ; il s'agit de mener une recherche en sociologie de « bout en bout » allant de la préparation de l'enquête de terrain (repérer et identifier les lieux concernés, les personnes ressources et réaliser un état de l'art de la question) à la problématisation, choix et élaboration des outils de recueil de l'information, avant de se lancer dans l'enquête proprement dite, puis dans l'analyse de l'information recueillie et la construction du modèle descriptif et, enfin, dans l'écriture de l'enquête.

5.2 La construction de l'objet de recherche : recherche documentaire et phase exploratoire

La construction de l'objet de recherche s'est faite en deux étapes : dans un premier temps, l'état de l'art des données existantes sur les Britanniques dans les Pyrénées-Orientales a été effectué ; dans un second temps, des observations et des échanges exploratoires ont été menés dans différents lieux des Pyrénées-Orientales afin de dégager des pistes pour la problématisation.

L'investigation documentaire a été décomposée en deux étapes. D'abord, repérer toutes les données existantes sur la thématique des Britanniques dans les Pyrénées-Orientales (en excluant les données scientifiques) afin de mieux caractériser cette

[9] Ce cours mobilise 39 étudiants du département de Sociologie de la promotion 2014-2015 : Linda Baraka, Marie Baron, Sophie Benouadah, Stéphanie Benouadah, Soumya Benouali, Nastasia Crétois, Sophie Dalabert, Laura Danton, Armide David, Jessica Debarle, Leila-Yasmine Djebbour, Camille Eble, Florian Emmanuel, Lisa Escande, Jean-Baptiste Fernandez, Camille Fraigne, Sarah Hamzaoui, Karim Hussenot, Loreley Lamant, Laura Leraille-Carrichon, Prescillia Li Saï, Mounia Loukili, Myriam Martinez, Aurélie Meresta Doucet, Lou Mostefai, Mylène Nazario, Laura Nguyen, Julie Palma, Ossianne Poncin, Julie Prévost, Laura Roustan, Sebastien Serrat, Manon Succi, Juliette Taupin, Camille Torres, Quang Huu Truong, Brice Uribe, Delphine Vincent, Ambre Vivien.

population et de préparer ainsi l'accès au terrain. Il s'agit de saisir la visibilité des Britanniques dans les Pyrénées-Orientales à travers l'ensemble des discours qui circulent dans notre espace social local (médias, publicités ciblant des britanniques, informations spécifiques, associations, lieux d'accueil, échanges linguistiques, événements en lien avec la culture britannique, sites internet dédiés à cette population, blogs, etc.). Ensuite, se construire une culture « scientifique » afin de mieux définir ce phénomène et de mettre en évidence la manière dont celui-ci est abordé par la sociologie et plus largement par les sciences humaines et sociales : quelles grandes questions de la sociologie cette thématique soulève-t-elle ? Quels concepts sont mobilisés par les auteurs pour rendre compte de ce phénomène migratoire spécifique ? Sont-ce les concepts de mobilités, de migrations, d'exil, d'expatriation, d'étrangers, d'altérité, de stéréotypes culturels et ethniques, d'interculturalité, d'acculturation, d'insertion, d'intégration, d'assimilation, d'inclusion, de communautarisme, d'exclusion, de marginalisation, de stigmatisation, de racisme, de discrimination, etc. ? Sont-ils pertinents pour rendre compte de cette thématique de recherche ? Quelles données empiriques viennent nourrir cette réflexion théorique ?[10]

Ces deux étapes sont nécessaires car les lectures permettent de se poser les premières questions, ou, plus exactement, de poser de nouvelles questions et de rompre avec le sens commun, c'est-à-dire de ne pas appréhender le terrain avec des prénotions, des préjugés sociaux sur le milieu enquêté et sur les enquêtés eux-mêmes. Cette double investigation a donné lieu à la réalisation d'une bibliographie commune[11] mettant en lumière des angles d'approche spécifiques qui ne recoupent pas directement la

[10] Une remarque relative à ce travail d'investigation : il y a globalement peu de données sur le sujet et quand celles-ci existent elles sont souvent hétérogènes. A titre d'exemple, on ne dispose pas de données statistiques précises sur cette population, celle-ci étant englobée dans diverses formes de migrations, notamment européennes.

[11] Nous remercions ici l'ensemble des étudiants de Licence 3 et plus précisément Quang Huu Truong chargé de la coordination de cette recherche documentaire.

thématique des Britanniques résidant dans les Pyrénées-Orientales. En effet, quand les Britanniques sont au centre des données, ils apparaissent majoritairement comme des touristes, nous éloignant ainsi des formes de migrations plus longues. C'est dans des études de cas sur des territoires très ciblés que les résidents britanniques transparaissent (Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes, Aquitaine…). Quelques catégories émergent de ces travaux : les retraités, les catégories socioprofessionnelles plutôt aisées et/ou favorisées, qui justifient l'utilisation des termes migrants dits « de luxe » ou « culturels ». Deux phénomènes sont mis en exergue : un intérêt pour l'immobilier et la recherche d'un supposé mode de vie rural, d'une qualité de vie, d'où le terme de « *lifestyle migrants* ». Lorsque les questions des migrations sont abordées dans les Pyrénées-Orientales et dans la littérature sociologique, les Britanniques sont invisibilisés, les travaux de recherche portant davantage sur d'autres flux migratoires internationaux (Afrique, Asie, etc.).

La phase exploratoire consiste, à la suite des données recensées lors de la recherche documentaire, à se confronter directement au terrain, en d'autres termes, à mettre à l'épreuve le bagage théorique constitué afin de tester si oui ou non il fait sens dans la réalité sociale. Cette phase exploratoire est aussi l'expression de l'inventivité du chercheur : c'est à lui de trouver des espaces à travers lesquels la population des Britanniques peut être rencontrée effectivement. C'est ainsi que les étudiants ont réalisé des observations exploratoires sur des lieux géographiques répartis sur l'ensemble du département et participé à des activités diversifiées : marchés, église anglicane, pubs et cafés, restaurants, associations, aéroports, agences immobilières, ateliers d'artistes, centre de langues, etc. Ces explorations font ressortir une diversité de la population des Britanniques (âge, catégories sociales et professionnelles), de leurs lieux de vie et de leurs trajectoires migrantes.

5.3 Le choix de la problématisation et le projet d'investigation

La problématisation en sociologie consiste à partir de la recherche documentaire pour aller progressivement vers le questionnement sociologique. Pour le dire autrement,

celle-ci est le résultat de l'appropriation sociologique de la thématique. S'intéresser à cette population au niveau sociodémographique et socioculturel, et à la question des mobilités, nous a conduits à repérer deux registres dans les trajectoires de ces migrants :-

- la question de l'installation, qui conduit à considérer la trajectoire dans une logique de processus prenant en considération le vécu lié au départ, le moment de la décision (état de transition), le départ en soi puis l'arrivée sur un nouveau territoire ;
- la question des modes de vie, où comment la vie s'organise au présent dans ces différentes dimensions : modes d'habiter, mode d'approvisionnement et de consommation, mode de socialisation (travail, éducation, famille, société civile, culture, etc.), liens sociaux, etc.

Ces deux registres nous ont conduits à élaborer la problématique suivante : comment les Britanniques ont-ils vécu leur installation dans le département des Pyrénées-Orientales et comment s'est organisée cette nouvelle vie sur ce territoire ? Cette entrée par le concept de « mobilité » nous permet de dérouler le fil conducteur du vécu et d'accéder par là même aux pratiques (faits expériencés), aux représentations (pensées construites) et aux ressentis des acteurs (point de vue situé). Ce qui est donc recherché, c'est le vécu, c'est-à-dire la mise en récits d'un phénomène social éprouvé individuellement, subjectivement. Dans cette optique, l'entretien semi-direct est apparu comme l'outil de recueil de données le plus adéquat.

Le choix a été fait d'opter pour un guide d'entretien chronologique de manière à saisir, d'une part, la trajectoire et le processus d'installation sur le territoire donné et, d'autre part, d'obtenir un discours séquencé d'un parcours de vie à la première personne du singulier. Ainsi trois thématiques principales ont été retenues : la vie dans le pays d'origine et le contexte précédant la mobilité ; la prise de décision de

« partir » et l'arrivée en France ; la « nouvelle » vie et les premiers bilans. Chacune de ces thématiques est composée de sous-thèmes eux-mêmes subdivisés en sous-axes de questionnement. Le guide d'entretien réalisé collectivement prend la forme suivante[12] :

Consigne initiale[13] : Pouvez-vous nous raconter votre arrivée sur ce territoire ?
Consigne de secours : Pouvez-vous nous raconter comment vous avez vécu votre installation sur ce territoire ?

Thème 1. La vie dans le pays d'origine et le contexte précédant la mobilité
1a. Caractéristiques socio-économiques et situation personnelle de la personne interviewée
(pays d'origine, situation familiale, logement, parcours scolaire et trajectoire professionnelle, mobilité géographique, etc.)
1b. Mode de vie antérieur à la mobilité
(culture, loisirs, consommation, activités politiques, associatives, citoyennes, etc.)
1c. Imaginaire et représentations
(à propos de la France, expérience et/ou connaissance antérieure, références culturelles, médiatiques, linguistiques, etc.)

Thème 2. La prise de décision de « partir » et l'arrivée en France
2a. Prise de décision et mise en place
(éléments déclencheurs : travail, famille, qualité de vie, décision réfléchie ou pas ; mise en œuvre de la mobilité ; démarches prospectives, administratives, immobilières, logistique ; état d'esprit, ressenti, attentes, etc.)
2b. Arrivée et installation en France
(le voyage concret : trajet, déménagement ; le ressenti, les premiers pas en France, premiers liens, premières difficultés, prémisses de l'installation)

Thème 3. La « nouvelle » vie en France et les premiers bilans
3a. Perceptions du « nouveau » mode de vie / changement de vie
(dans la vie quotidienne : lieux de vie, activité professionnelle, contact, rythme de vie, activités culturelles et de loisirs, implication dans la vie locale, us et coutumes, etc.)
3b. Ressenti et retour sur l'expérience
(perception de soi, perception des autres, sentiment à propos de ce changement de vie, être ici et là-bas)
3c. Vie future
(projets personnels et professionnels, rester, partir, aller vivre ailleurs, regrets, etc.)

[12] Nous remercions particulièrement Camille Eble et Quang Huu Truong qui ont coordonné et rédigé ce guide d'entretien.
[13] La consigne initiale, ou question de départ, a pour fonction de lancer une première piste commune à l'ensemble des personnes enquêtées. Elle est volontairement large afin de voir de quelle manière la personne enquêtée se saisit de cette thématique et, à travers l'usage du verbe « raconter », de permettre à la personne de se lancer dans un discours en évitant l'écueil du jeu questions /réponses.

Après avoir travaillé à la construction de l'objet de recherche par l'état de l'art de la question et mené des observations exploratoires sur des terrains variés, puis problématisé l'objet de recherche en vue de la mise en œuvre d'un projet d'investigation par entretiens semi-directifs, il reste à réaliser des entretiens sur le terrain. A ce jour, quatre-vingts enquêtes ont déjà été réalisées. Si ce stade de l'enquête ne nous permet pas encore de produire des résultats de recherche, quelques pistes de réflexion apparaissent néanmoins. Premièrement, ces dernières nous invitent à penser cette population dans sa diversité et à rompre avec les idées préconçues qui lui sont associées. Les figures du « migrant culturel », du « migrant de luxe », du « *lifestyle migrant* » sont-elles des réalités ? Invisibilisent-elles d'autres types de trajectoires migrantes ? L'Eldorado français et le mythe des campagnes où il fait bon vivre est-il encore opérationnel ? Y a-t-il un dénominateur commun, des invariants dans ces formes multiples de mobilités ? En quoi ces formes de migrations nous permettent-elles de réinterroger les catégories habituellement mobilisées pour penser les migrations, tout particulièrement en sociologie ?

6. Perspectives

Les travaux sur l'installation massive des Britanniques en France – qui attire l'attention des chercheurs depuis une vingtaine d'années déjà – s'insèrent désormais dans les recherches sur la migration dite « culturelle » (malgré les problèmes que ce terme peut véhiculer et malgré l'hétérogénéité du public concerné), phénomène qui prend de l'ampleur dans différentes régions du monde avec des mouvements nord-sud (par ex. les « *snowbirds* » québécois qui partent en Floride ou les Américains qui s'installent au Mexique – Lizárraga Morales 2012) pour des raisons variées mais liées plus ou moins à l'idée de trouver une vie meilleure ou plus confortable. La plupart des recherches dans ce domaine portent sur les caractéristiques sociologiques, culturelles ou économiques de ces mouvements migratoires, axe dans lequel s'inscrit en effet une partie de notre projet. Cependant, tout en enrichissant les connaissances

existantes en ajoutant les Pyrénées-Orientales à la panoplie des zones géographiques déjà traitées, l'équipe entend étudier de manière approfondie les caractéristiques et habitudes linguistiques des migrants britanniques et évaluer en outre l'effet de leurs compétences en français sur leur vie sociale dans les Pyrénées-Orientales. C'est le mariage de ces deux grands domaines qui constitue la spécificité de ce projet.

Le projet réunit non seulement des chercheurs de différents domaines mais entend également impliquer très fortement les étudiants, en renforçant ainsi le lien entre enseignement et recherche, mais aussi en permettant d'assurer un maillage du département plus riche au niveau des différents contacts avec le terrain à tous les niveaux. Il est clair que l'aspect fédérateur du projet est en train de se concrétiser, ce qui laisse présager des travaux collaboratifs pour ne pas dire hybrides et, nous l'espérons, intéressants pour tous les acteurs concernés.

Références

Barou, J. & Prado, P. (1995). *Les Anglais dans nos campagnes*. Paris : Harmattan.

Benson, M. (2008). "Becoming significant : the appropriation of the French rural space by British migrants / L'appropriation de l'espace rural français par les Britanniques". In J.-P. Diry (éd.) *Les étrangers dans les campagnes*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal.

Benson, M. (2011a). *The British in Rural France : Lifestyle Migration and the Ongoing Quest for a Better Way of life*. Manchester : Manchester University Press.

Benson, M. (2011b). "The movement beyond (lifestyle) migration: mobile practices and the constitution of a better way of life", *Mobilities*, 6 (2) : 221-235.

Benson, M. (2013). "Living the 'Real' Dream" in l*a France profonde* ? Lifestyle migration, Social Distinction, and the Authenticities of Everyday Life". *Anthropological Quaterly* 86(2) : 501-526.

Benson, M. & O'Reilly, K. (2009). "Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration". *Sociological Review* 57(4) : 608-625.

Bilger, M. (éd.) (2008). *Données orales. Les enjeux de la transcription*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.

Blanc-Chaléard, M.-C. (2001). *Histoire de l'immigration*. Paris : La Découverte.

Bruillon, M. (1996). *Migrants d'un nouveau type : étude de deux communautés britanniques en France et en Espagne*. Thèse de doctorat inédite, Université de Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis.

Bruillon, M. (2007). "A peculiarly British spirit of adventure ? The discourse of emigrants". In C. Geoffrey (éd.), *Going Abroad*. Newcastle : Cambridge Scholars Publishing, 132-143.

Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (2002). "La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure". In C. Pusch & W. Raible (éds), *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics - Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.

Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (2009). "Le projet PFC : une source de données primaires structurées", in J. Durand, B. Laks & C. Lyche (éds), *Phonologie, variation et accents du français*. Paris : Hermès, 19-61.

Durand, J. & Przewozny, A. (2012). "La phonologie de l'anglais contemporain : usages, variétés et structure", *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 17(1) : 25-37.

Forsberg Lundell, F. & Bartning, I. (à paraître). *Cultural Migrants: Multiple Perspectives on Optimal Second Language Acquisition*. Bristol : Multilingual Matters.

Lagarde, C. (1996a). *Le parler 'melandjao' des immigrés de langue espagnole en Roussillon*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.

Lagarde, C. (1996b). *Conflits de langues, conflits de groupes*. Paris : L'Harmattan.

Lagarde, C. (2013). "La condition d'étranger : une mise en discours de la conscience de soi et de la perception de l'Autre. A propos des immigrés économiques espagnols et portugais de Perpignan". *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 10. http://ccec.revues.org/4505.

Lawson, M. (2014). "An invading army without a spirit of adventure : media representations of the British in France", *Dos Algarves*, 24. http://www.dosalgarves.com/revistas/N24/6rev24.pdf.

Lawson, M. (sous presse). "The more wine you drink, the better the French sounds : Representations of the good life within an online community of practice". In J. Sardinha, I. David & T. Torkington (éds), *Practising the Good Life : Lifestyle Migration in Practices*. Newcastle : Cambridge Scholars Publishing.

Lequin, Y. (dir.) (2006). *Histoire des étrangers et de l'immigration en France*. Paris : Larousse.

Lizárraga Morales, O. (2012). *La transmigración placentera : movilidad de Estadounidenses a México*. Mexique : Instituto Politécnico Nacional. http://www.uta.fi/yky/lifestylemigration/papers/Interiores%20Transmigraci%C3%B3n%20placentera-FINAL.pdf.

Mitchell, R., Richard, L. & Romero, P. (2014). "Social networks, target language interaction and second language acquisition during the year abroad: a longitudinal study". ESRC End of Award Report, RES-062-23-2996. Swindon : ESRC. http://www.esrc.ac.uk/my-esrc/grants/RES-062-23-2996/outputs/Download/585bcacf-2a7c-440c-9842-769cf1b07e24.

Noiriel, G. (2005). *État, nation et immigration: vers une histoire du pouvoir*. Paris : Folio.

Suchet, A. & Tuppen, J. (2009). "Rudyard Kipling à Vernet-les-Bains dans le Massif du Canigou", *Babel*, 20 : 104-117. http://babel.revues.org/664.

Tee Anderson, P. (2010). “Du rêve à l’‘exil’ : les Britanniques en France et en Espagne des années 1960 à nos jours”. In H. Carrera (éd.), *Exils.* Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 113-135.

Tee Anderson, P. (2012). “To be (t)here or not to be (t)here : les ‘exilés’ britanniques face au retour”. Communication faite à la journée d’études du 4 mai 2012, “Exil : l’(impossible) retour ? ”, organisée par le VECT, Université de Perpignan Via Domitia.